

MAISON DE LA MEMOIRE DE MONS

asbl
INTERFACE



PERIODIQUE 138 - AVRIL 2022



Cécile Rudgira - photo © Corentin Rousman



Ferme de Bonne Espérance - photo © Didier Lebacq

Jacky Assez



Mémoires coloniales

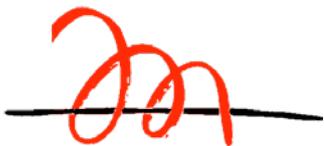


TABLE DES MATIERES

3/ Editorial

Activités

4/ Conférence : la couleur des édifices (P.-A. Jacques)

5/ Excursion : les sept collégiales de Liège (G. Dufour)

6/ Visite guidée architecturale de Ste-Waudru (G. Bavay)

7/ Conférence : La question sociale au Congo belge (Pierre Tilly)

8/ Visite guidée : Mémoires coloniales (Corentin Rousman)

9/ Tour des lieux emblématiques de Messines (B. Van Caenegem)

10/ Excursion à Bonne-Espérance : ferme et expo (L. Rochez et D. Lo Mauro)

Actualité

12/ Un passe sanitaire au Moyen Age (G. Waelput)

16/ Interview de Corentin Rousman, conservateur du MM (J. Schils)

Carte Mémoire

22/ Charles Plisnier (B. Detry)

EDITORIAL

La pandémie n'a pas fini de nous ennuyer puisqu'elle a provoqué un second report des manifestations liées à l'anniversaire de Messines, auquel s'ajoutent des indisponibilités liées à la santé des intervenants. Nous pouvons quand même vous offrir un programme assez consistant.

En avril, Pierre-Amand Jacques fera la conférence qui avait dû être reportée. En mai, nous partirons à Liège pour une visite avec Germain Dufour. Puis Gérard Bavay conduira la visite « architecturale » de Ste-Waudru prévue l'an passé. Elle sera suivie par une conférence de Pierre Tilly. Et nous visiterons l'exposition « Mémoires coloniales ». En juin, nous vous proposons la visite annuelle à Bonne Espérance (avec D. Lo Mauro et L. Rochez) puis le tour des lieux emblématiques de Messines (avec Benoît Van Caenegem).

Vous trouverez aussi dans ces pages l'interview de Corentin Rousman sur le MMM et l'expo qui s'y prépare. Si vous pensiez

que nous avons inventé le pass vaccinal, vous serez détrompé par Gérard Waelput. Et bien sûr, Bernard Detry reste au poste avec sa Carte Mémoire.

Nous espérons vous retrouver nombreux à nos activités.

Jean Schils

Mons Mémorial Museum – façade arrière.

Photo © B. Detry





Liège au 17e s. par Julius Milheuser

A LA DÉCOUVERTE DES 7 COLLEGIALES DE LIEGE

Visite guidée par Germain Dufour

Celles et ceux d'entre vous qui avaient pris part à la 1e visite de Liège sous la conduite de Germain Dufour n'ont oublié ni le guide, ni la visite, ni l'inénarrable retour en train (même l'accompagnateur de trains doit s'en souvenir!). Cette fois, Germain nous fera faire un tour des 7 collégiales, qui nous amènera à parcourir le centre ville.

Ce sera l'occasion de découvrir l'une des merveilles du Moyen Age : les fonts baptismaux de St-Barthélemy, Et aussi le nouveau portail de la cathédrale St-Paul. St-Jacques, chef-d'oeuvre gothique, fera l'objet d'une visite approfondie. Nous prendrons le repas de midi au Musée de la Vie Wallonne (pour tous, boulets à la liégeoise). Attention ! Le groupe sera limité à 20 personnes.

>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 7 mai de à 8 h**
- **RESERVATION** : reservation@mmemoire.be ou Gérard Waelput 0473-56 42 93
- **RENDEZ-VOUS** : à la gare de Mons à 8 h.



© Prince Léopold

LA QUESTION SOCIALE AU CONGO DANS LES ANNEES 1930 : UN RENDEZ-VOUS MANQUE ?

Conférence de Pierre Tilly, Docteur en Histoire

Dans les années 1930, des troubles éclatent dans certains districts du Congo belge montrant que la résistance des Congolais face à certaines dimensions de la colonisation n'est pas que passive. La prise en compte de la voix des exploités est essentielle pour comprendre les événements. Mais plusieurs acteurs belges de l'administration, de la société civiles et des milieux artistiques plaident aussi pour des réformes visant à prendre en compte les dures conditions de travail de la main-d'oeuvre africaine.

Leur action ne sera pas vraiment couronnée de succès mais elle a le mérite d'exister. Parmi ces personnalités figurent des Hennyuyers dont nous allons retracer le parcours tout en le replaçant dans le contexte du Congo de l'époque en l'élargissant à la période pionnière de constitution de notre ancienne colonie.

>>>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le mercredi 18 mai à 20 h**
- P.A.F. : 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- CONTACT : Jean Schils 065 / 35 26 97
- RENDEZ-VOUS : aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15



BONNE ESPERANCE : LA FERME ET L'EXPO CHASHa

Visite guidée par *Déborah Lo Mauro* et *Léon Rochez*

Pour la troisième édition, la Maison de la Mémoire vous invite à découvrir l'abbaye de Bonne-Espérance autrement. La première partie de la visite, dans l'espace muséal du CHASHa, vous fera découvrir son exposition thématique 2022, dédiée aux statues de la Vierge à l'Enfant en bois du Hainaut. Provenant de différentes églises rurales du diocèse de Tournai, de véritables bijoux d'histoire de l'art déclineront cette thématique en une multitude de discours : conservation-restauration, histoire de l'art, stylistique, polychromie ou encore dévotion locale.





Centre de dépistage et passe sanitaire à Mons au Moyen Age.

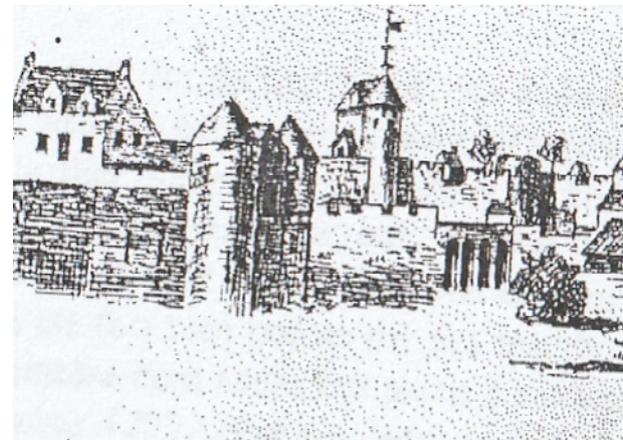
12

Ces derniers mois, vous avez peut-être dû patienter dans de longues files d'attente pour réaliser un test PCR ou vous avez transpiré pour télécharger le Covid Safe Ticket (passe sanitaire) sur votre smartphone. Étonnamment, ces deux moyens de défense existaient déjà à Mons au Moyen Age pour tenter d'enrayer la propagation de la lèpre¹ qui sévissait dans nos régions.

Les centres de dépistage ²

A cette époque, le dépistage n'est pas systématique. C'est la rumeur publique qui enclenche la procédure. Par exemple à Mons, le maître de la léproserie Saint-Ladre signale aux échevins en 1489 que *l'on murmuroit beaulcop aval la ville que Pierart*

De Peissant estoit entechié de le lepre. Les lépreux présumés sont alors conduits par les sergents, aux frais de la communauté, dans à la léproserie Saint-Ladre qui sert de centre de dépistage pour les parties centrale et orientale du Comté.³

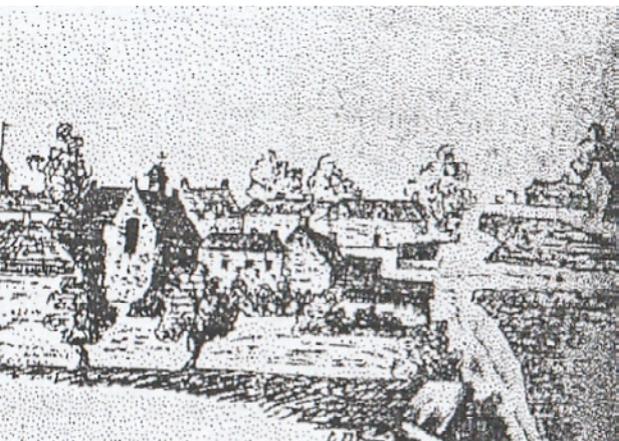


● *Qui dépiste ?*

Au départ, ce sont les lépreux des deux sexes de Saint-Ladre qui ont le monopole du dépistage. Pour les cas litigieux, il se font parfois aider par des « ladres forains⁴ ». Leur décision est sans appel et les personnes qui contestent sont expulsées de la ville. Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'un jury mixte est formé de lépreux mais aussi d'un chirurgien et d'un médecin.

● *L'examen « médical »*

L'examen est exclusivement externe en palpant la tête, les bras et les jambes. Les documents nous renseignent sur les caractéristiques de la maladie : boursouffures à la tête et aux membres,



Au Moyen Age, le dépistage de la lèpre n'est pas systématique. C'est la rumeur publique qui enclenche la procédure.

yeux enflés et rouges, peau parsemée de taches brunes, rouges ou jaunes, pieds ulcérés. La population du Moyen Age distingue le « brun mal » qui selon les spécialistes actuels correspond à la forme lépromateuse la plus grave et la plus contagieuse et le « blanc mal » qui est la forme tuberculoïde de la lèpre.

● *Le diagnostic*

Il est sans nuance. La personne examinée est déclarée malade ou saine. Cependant, on remarque de nombreux cas de contre-expertises demandées par les autorités ou par le malade lui-même. Généralement, ce deuxième examen a lieu

Le Faubourg de Nimy en 1525, d'après Pierre Seewart.

Une chapelle (au centre), un cimetière, une ferme et un verger constituaient la léproserie.

Mons, Bibliothèque de l'Université, Fonds anciens.

de nouveau à Saint-Ladre mais le jury est alors renforcé de lépreux forains des environs ou même parfois de lépreux de Tournai. Enfin, certains lépreux présumés sont examinés dans des villes extérieures (Tournai, Liège, Louvain, Valenciennes...). Evidemment ces contre-expertises entraînent des frais qui sont alors à charge des patients.

Le passe-sanitaire

14

Si le malade suspect est reconnu lépreux, il doit immédiatement se rendre à la léproserie de Saint-Ladre. Par contre, s'il est considéré comme « sain », il est autorisé à réintégrer la société.

Un document lui est remis authentifié par un sceau de cire verte. Dans l'illustration ci-dessous, on voit un lépreux assis sous un arbre autour duquel s'enroule un serpent (cet animal est souvent associé à la lèpre, maladie de la peau, car il change de peau). A gauche, le château de Mons. Légende du sceau : *Seel des esproeves de la Maison Saint Ladre de Mons en Hainaut.*

Au départ, le passe sanitaire est délivré par les échevins comme l'atteste un paiement fait au clerk de la ville pour divers travaux



Le QR code médiéval : Sceau de la maison Saint-Ladre à Mons⁶

*Si le malade est considéré comme « sain »,
il est autorisé à réintégrer la société.
Un document lui est remis authentifié
par un sceau de cire verte.*

d'écriture dont *une lettre ouverte scellée de la ville de Mons contenant que messires Jehans Gallès, prestres, avoit estet trouvés sains de le maladie saint Ladre.*⁵ A partir du XVe siècle, la léproserie Saint-Ladre délivre elle-même les certificats de bonne santé.

La lèpre disparaît mystérieusement de nos régions au XVIe siècle. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer ce phénomène : le rôle des léproseries, le changement climatique (petit âge glaciaire), les épidémies de peste ou la diminution des contacts avec le Moyen-Orient. Mais tant pour les historiens que pour les épidémiologistes aucune des ces raisons n'est convaincante.

Espérons qu'avec l'armada de technologies dont nous dispo-

sons au XXIe siècle, le Covid-19 ne soit bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Gérard Waelput

NOTES

(1) J'ai déjà évoqué cette maladie dans le N° 132 de la revue Interface.

(2) Source principale : DE KEYZER, Walter, *Le «dépistage» de la lèpre en Hainaut : de l'expertise pratiquée par les lépreux à l'examen médical (XIVe-XVIe siècles)*, Luxembourg, 2008, 42 p.

(3) Pour le Comté de Hainaut, il existe donc un centre de dépistage à Mons et deux autres centres à Valenciennes.

(4) Les léproseries foraines sont constituées d'une simple maisonnette. Les lépreux vivent grâce à un lopin de terre et à la charité. Les maisonnettes sont détruites à la mort de l'occupant.

(5) Compte de la massarderie de 1388.

(6) DECAMPS, Gonzalès, *Sceau de la Maison de Saint-Ladre à Mons*, A.C.A.M., 18, 1883, p. 135



MEMOIRES COLONIALES

16

Nous sommes allés à la rencontre de Corentin Rousman, conservateur du Mons Memorial Museum, dans le cadre de l'exposition « Mémoires coloniales », qui débutera en mai prochain et dont il est l'initiateur. C'était aussi l'occasion d'en savoir plus sur le « Mons Mémorial Museum ».

Le Mons Memorial Museum

• *Quand, pourquoi et dans quel contexte fut créé le MMM ?*

Le MMM est l'un des nouveaux musées ouverts en 2015, lorsque Mons fut désignée pour un an capitale européenne de la culture. Il y avait une demande, notamment du Royaume-Uni, qui ne comprenait pas que Mons, célèbre dans ce pays depuis les batailles de la 1^e guerre mondiale, ne possède pas de musée consacré à cette thématique. L'objectif était donc de

renforcer le potentiel touristique de la ville et d'offrir ainsi aux visiteurs une attraction supplémentaire de qualité.

Par ailleurs, la ville possédait une belle collection jadis visible dans l'ex-Mont de Piété situé entre l'hôtel de ville et la rue du Onze Novembre mais reléguée ensuite dans les réserves. Elle provenait principalement de nombreuses donations. Le souci de valoriser ce patrimoine dans un nouveau cadre plus attractif a donc aussi joué un rôle dans la décision.

Enfin l'ancienne machine à eau, si typique de l'architecture « fer et verre » de la seconde moitié du 19^e siècle, qui a inspiré entre autres tant de gares, attendait un projet qui puisse lui rendre son lustre.



© B. Detry

Il fut décidé de faire une large place aux témoignages et de s'intéresser à la société plutôt qu'au matériel, aux batailles ou aux stratégies.

- *Quelle orientation a-t-on donnée à ce musée ?*

Dès le départ, le bourgmestre Elio Di Rupo avait fait savoir qu'il voulait un musée de la paix plutôt qu'un musée de la guerre. Une réflexion fut alors engagée avec deux historiens académiques : Emmanuel Debruyne (UCLouvain) et José Gotovitch (ULB). Il fut décidé de faire une large place aux témoignages et de s'intéresser à la société plutôt qu'au matériel, aux batailles ou aux stratégies. Parler de la société, c'est parler des gens, de leur vie, de leurs perceptions, de leurs interactions (déplacements, identités, résistances...), avec la volonté de partir du local pour l'immerger dans l'international. Pour l'aménagement, on fit appel à l'architecte belge Hebbelinckx (auteur du Théâtre du Manège) et au scénographe Winston Spriet, Il fallait du moderne et du modulable mais dans le respect de la structure de la machine à eau, corps central de l'ensemble.

- *Comment est assuré son financement ?*

Le MMM appartient à la Ville mais est englobé dans le « Pôle muséal », qui englobe les 12 musées communaux. Il n'y a pas de budget propre pour chacun de ceux-ci mais une dotation annuelle globale répartie en fonction des projets en cours. Outre

les expositions, le MMM est chargé des commémorations d'événements historiques et de la mise en valeur des monuments publics. De son côté, la Fédération Wallonie-Bruxelles fournit une dotation équivalant à environ un cinquième du budget total. Les musées ont aussi des rentrées générées par les ventes et la billetterie. Celles-ci ne suffisent pas mais les musées ne doivent pas être rentables car ils assurent des missions telles que l'éducation, l'attractivité touristique (qui profite aux commerces) et l'image de la cité, capitale culturelle de la Wallonie.

- **Quelles sont les dernières expositions mises sur pied au MMM ?**

Nous avons accueilli par exemple une exposition sur les caricatures de l'Europe avec les dessins de Plantu et de Vadot. C'est aussi le MMM qui abrite désormais la Triennale de l'Affiche politique.

Le MMM élabore aussi ses propres expositions, qui nous demandent beaucoup de temps, par exemple « A la soupe », consacrée à la façon de se nourrir pendant la 1^{ère} guerre mondiale. Ou encore l'exposition immersive « 44 » réalisée avec des casques de réalité virtuelle.



© Stanley Vanbreux

L'exposition Mémoires coloniales

- **Quelle sera son ampleur ?**

C'est une exposition qui sera importante dans la mesure où elle va durer un an pour permettre à un maximum de personnes et de classes de la voir. Elle est aussi dotée d'un budget qui n'est pas négligeable pour une ville aux moyens limités comme Mons. Et elle a des objectifs qui dépassent la seule information et sont liés au vivre-ensemble, comme on le lira plus bas.

- **Qu'est-ce qui vous a amené à concevoir une expo sur ce thème ?**

La question est arrivée dans l'actualité suite à la mort de George Floyd. Elle a déferlé sur les réseaux sociaux et provoqué toutes

sortes de manifestations qui se sont combinées avec le mouvement de contestation et de tagage des statues de Léopold II et d'autres héros de la colonisation.

L'ampleur de ces manifestations a surpris et les associations patriotiques ont commencé à protester. Il devenait urgent de favoriser l'expression des sensibilités différentes des anciens coloniaux et des Afrodescendants présents chez nous.

- ***Par quoi le projet d'exposition a-t-il débuté ?***

Nous avons commencé en 2021 par un colloque dont les objectifs étaient d'annoncer que Mons allait travailler sur cette question, d'associer plusieurs académiques de diverses universités chargés d'apporter leur caution scientifique à l'entreprise, d'observer comment interagissaient les acteurs et enfin de prendre connaissance de la problématique telle qu'elle se présentait en Fédération Wallonie-Bruxelles.

- ***Pourquoi à Mons ?***

Dans notre ville vit une communauté d'Afrodescendants constituée à la fois par les étudiants de nos universités et par les personnes immigrées. De plus, il existe une plateforme « Dé-

La question est arrivée dans l'actualité suite à la mort de George Floyd. Il devenait urgent de favoriser l'expression des sensibilités différentes des anciens coloniaux et des Afrodescendants présents chez nous.

colonisation des esprits et de l'espace public » centrée sur la création de projets inclusifs.

Rappelons aussi que la statue de Léopold II située derrière l'église Ste-Elisabeth avait été maculée de peinture rouge et qu'une contestation était née autour du bronze commémoratif situé dans l'entrée de l'hôtel de ville. Le bourgmestre Elio Di Rupo avait été directement interpellé et avait veillé à un dénouement satisfaisant toutes les parties.

- ***Quelles sont les sources sur lesquelles vous vous êtes appuyés ?***

Conformément à l'objectif du MMM, nous avons travaillé principalement sur des témoignages. D'une part, pas mal de personnes nous ont fourni des textes racontant leur expérience ou

celle de leurs parents. D'autre part, nous avons enregistré et filmé beaucoup de témoignages oraux de descendants africains et européens. Car le projet ne se limite pas à la colonisation mais explore aussi ses suites jusqu'à aujourd'hui. Bien entendu, des historiens sont aussi partie prenante pour apporter leur caution scientifique, Mais le vécu des gens reste central.

- *Quel sera le parcours de l'exposition ?*

Outre l'introduction et la conclusion, nous avons découpé le parcours en six étapes, dont le fil conducteur est chronologique : l'État Indépendant du Congo, le Congo belge, l'émancipation de 1940 à 1960, l'indépendance, le néocolonialisme de 1960 à 1990, la confrontation à l'Autre de 1990 à nos jours.

- *Que va-t-on y voir ?*

Chaque section de l'exposition donnera à voir et à entendre des témoignages vidéo, ceux que nous avons filmés et dont nous avons extrait les passages les plus intéressants.

Beaucoup de personnes nous ont aussi apporté des objets privés qu'ils gardent en souvenir de leur passé ou de celui de leurs parents, D'autres objets nous ont été prêtés par des musées.



Et puis bien sûr, il y aura des documents d'archives, des photos et des films d'époque.

*Le projet ne se limite pas à la colonisation
mais explore aussi ses suites
jusqu'à aujourd'hui.*

● *Avec quels collaborateurs avez-vous travaillé ?*

Outre les personnes interviewées et les prêteurs, qui montrent l'implication de la communauté montoise, nous avons obtenu la collaboration de l'université Saint-Louis à Bruxelles et de l'UMons. Nous avons pu engager un commissaire d'exposition en la personne de l'artiste multidisciplinaire Pitcho, et des collaborateurs scientifiques chargés de la supervision : Enika Ngongo et Romain Landmeters.

● *Quels sont vos objectifs au-delà de l'information ?*

Notre objectif premier est de contextualiser la question coloniale et ses effets pour permettre au visiteur de poser un jugement personnel qui soit fondé.

Cet objectif devrait amener le public à se poser des ques-

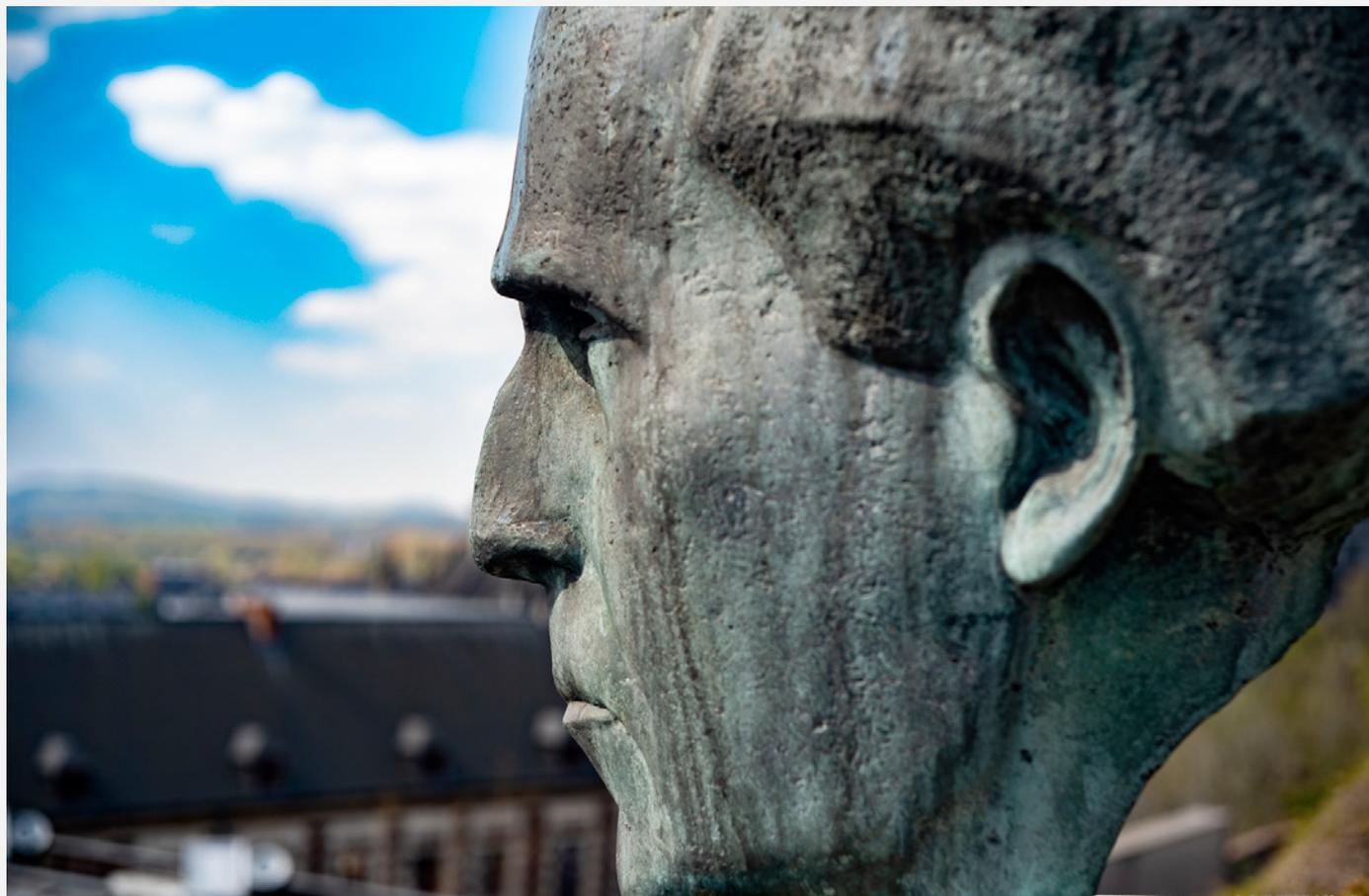
tions sur ses (et nos) représentations mentales, d'une part, et à prendre conscience de la multiplicité des sensibilités, d'autre part.

Car l'enjeu de notre société devenue très diversifiée est d'arriver à une cohabitation basée sur le dialogue, notamment intergénérationnel et entre communautés. C'est donc le vivre-ensemble que cette exposition voudrait favoriser.

Jean SCHILS

© B. Detry





Charles PLISNIER, le regard tourné vers Dieu, Trotski et la France.

Le buste de Charles PLISNIER est visible dans le parc du beffroi, entre ce dernier et la collégiale Sainte-Waudru. Il est l'œuvre de Marguerite ACARIN, plus connue sous le nom d'AKAROVA (1904-1999).

Cet illustre montois est né à Ghlin en 1896 et est décédé à Ixelles le 17 juillet 1952. Son corps repose au cimetière de Mons. PLISNIER passe son enfance et son adolescence à Mons et termine ses études secondaires à l'athénée de la ville lorsqu'éclate la première guerre mondiale.

En 1914, il cherche sa voie et s'interroge au sujet de Dieu. C'est dans ce contexte qu'il se laisse enfermer dans la collégiale Sainte-Waudru pour y passer toute une nuit. De cette expérience, il écrira qu'il *«lui est arrivé pour la première fois de douter qu'il doutait de Dieu»*. Depuis le parc du beffroi, son regard semble hésiter entre la collégiale et, au loin, la France.

Très marqué par le triomphe de la révolution russe, il collabore

dès 1919 à des publications d'extrême-gauche au sein de l'Université Libre de Bruxelles. Il entre au Parti Communiste Belge en 1921 et en est exclu en 1928 en raison de son ralliement à TROTSKI.

Docteur en droit, il s'inscrit au barreau de Bruxelles et entame bientôt son œuvre littéraire. Il reçoit en 1937 le Prix Goncourt pour son recueil de nouvelles *Faux Passeports*, ou les *Mémoires d'un agitateur*. Il sera le premier non-Français à recevoir ce prix prestigieux. PLISNIER adhère très tôt au Mouvement wallon et défend avec éloquence, notamment au Congrès de Liège de 1945, la thèse rattachiste (pro-française) ou, à défaut le fédéralisme.

Dans la Maison LOSSEAU, sise rue de Nimy, ont été reconstitués sa bibliothèque et son bureau.

Bernard Detry

Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie,
un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.

Ferdinand FOCH

